

VAYÉRA : LA LOYAUTÉ D'AVRAHAM

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat Vayéra.

La semaine dernière, je vous ai présenté les structures en Atbash qui, je pense, sont fascinantes. Aujourd'hui, je veux vous en montrer un qui est dans notre paracha de Vayéra et qui a des conséquences dramatiques dans la compréhension d'une histoire très difficile, celle de la ligature d'Its'hak, la 'Akéda.

Quand on pense à la 'akéda, on pense souvent à une sorte de test de foi. J'aimerais montrer que c'est plus que ça. Plus que la simple histoire de : comment le croyant Avraham s'est comporté envers D.ieu. Et c'est la structure Atbash qui le suggère. Suivez-moi dans Béréchit Khaf-Bète, chapitre 22. La manière la plus simple de voir la structure, de commencer à la saisir, c'est de voir la fin du verset 6 : "Vayélekhou Chénéhème Ya'hdave": Avraham et Its'hak marchent ensemble sur la montagne.

Il se trouve que cette phrase, "Vayélekhou Chénéhème Ya'hdave", apparaît une autre fois. C'est à peine quelques versets plus loin, verset 8, "Vayélekhou Chénéhème Ya'hdave", Avraham et Its'hak marchent ensemble.

Intéressant. Est-ce qu'il y a autre chose dans cette histoire qui soit en miroir? Regardez juste avant le premier "Vayélekhou Chénéhème Ya'hdave" et cherchez s'il n'y a rien qui soit en miroir d'un autre élément qui viendrait juste après le deuxième "Vayélekhou Chénéhème Ya'hdave". C'est là qu'il faut chercher une structure Atbash.

Regardez le début du verset 6: "vayika'h Avraham ète-'atsé ha-'olah vayassèm 'al-Yits'hak béno". Avraham a pris le bois pour le sacrifice et l'a mis au dessus d'Its'hak. Maintenant, une question très pratique, si vous portez des branches sur le dos, qu'est-ce que vous devez faire pour que les branches tiennent bien tout le chemin? Vous devez les attacher ensemble. Its'hak transportait donc du bois ligoté sur son dos, sur la montagne. Du bois ligoté au dessus d'Its'hak.

Maintenant, regardez à la fin de l'histoire. Avraham construit un autel "vaya'arokh ète ha'étsim" - "il disposa le bois", "vaya'akod ète Yits'hak béno" - "et il ligota Yits'hak", "vayassèm oto 'al-ha-mizbéa'h mi-Ma'al la'étsim" - "et il le mit au dessus du bois". Fascinant, Yits'hak est ligoté au dessus du bois, en miroir du bois ligoté au dessus d'Yits'hak. Ce que nous voyons ressemble à un début de chiasme, A.B.B.A., d'où la question: Qu'est-ce qu'il y a au milieu?

Au milieu, il y a une conversation, une conversation entre Yits'hak et Avraham. En soi, une conversation entre un père et son fils peut paraître banale ; sauf que c'est la seule conversation que nous connaissions dans la Torah entière entre Avraham et Yits'hak ! ça doit être une conversation vraiment importante! Cette conversation est le centre du chiasme. Qu'est-ce que ça veut dire?

ça montre que le centre de gravité autour duquel tourne toute cette histoire, c'est cette conversation. Elle est censée nous révéler le coeur de cette histoire. De quoi s'agit-il?

Verset 7 : "Vayomère Yits'hak èle-Avraham aviv, Vayomère avi." Si on écoute attentivement ces mots, on trouvera qu'ils sont redondants. Encore une fois, "Yisz'hak dit à Avraham son père, et il dit, mon père". Vous avez entendus que les mots "Et il dit" sont en trop? A quoi sert le deuxième "Et il dit"? En plus, pourquoi le texte sent-il le besoin de nous rappeler qu'Avraham est son père?!

Mon Rosh Yeshiva, Rav Yaakov Weinberg zal disait qu'il y a eu, en fait, deux conversations différentes. C'est juste que la première a été interrompue. "Vayomère Yits'hak èle-Avraham aviv" - "Yits'hak dit à Avraham son père" ...il a parlé de choses et d'autres, des choses pas forcément intéressantes pour être écrites dans la Torah, mais à un moment donné, Yits'hak a dit "mon père".

Maintenant, si vous êtes Avraham et vous entendez ces mots..."Mon père", C'est bien les deux mots que vous ne voulez pas entendre à ce moment là! ...parce que qu'est ce que vous comptez faire en haut de la montagne? Vous y allez parce que D.ieu vous a demandé de lui offrir votre fils, vous devez tuer votre fils et l'offrir à D.ieu, au sommet de la montagne. C'est inconcevable, mais c'est D.ieu qui l'exige. Mais quelle est la seule obligation qu'un père a envers son fils? La seule obligation, c'est de le protéger et vous, vous allez tuer votre fils!

Donc, si vous êtes Avraham, comment faites-vous? Vous faites tout pour éviter de penser à ça, vous pensez à autre chose, vous essayer de vous distraire, vous parlez de la pluie et du beau temps, vous parlez de choses et d'autres, mais surtout, vous ne voulez pas à penser à votre relation père-fils. Mais la Torah vous ramène à la dure réalité.

"Vayomère Yits'hak èle-Avraham aviv": ça rappelle qui est Avraham; il est son père et Its'hak parle à Avraham, son père, et il dit un mot: "Mon père". Et si vous êtes le père d'Its'hak et que vous entendez ces mots de la bouche de votre fils, qu'est-ce que vous voulez faire? Vous voulez vous enfuir, descendre de la montagne à toute allure, vous voulez vous sortir de cette histoire. En vous défilant physiquement, vous chercher aussi à fuir émotionnellement. Vous voulez qu'il vous oublie... Oulala, dans quelle type de conversation Its'hak veut-il vous embarquer? Il va finir par découvrir la vérité? Quelle sera sa prochaine question?!

"Vayomère, hiné ha-èche véha'étsim" Its'hak dit: "voici le bois et voici le feu"; "véayé hassé lé'ola" — "mais où est l'agneau pour le sacrifice?". Quelle est réellement la question d'Its'hak? En Hébreu, il existe deux mots pour "où" : soit 'éfo', soit 'ayé.' éfo correspond toujours à une demande générale de localisation.

Tandis que 'ayé' n'est jamais une demande de localisation. 'ayé' ne signifie jamais "où es-tu?", mais plutôt "pourquoi n'es-tu pas ici?" "Ayé hassé lé'ola" ne veut pas dire: "Papa, où es l'agneau, l'a-t-on oublié derrière l'arbre ou bien est-il derrière la maison?". Non, ça veut dire: "Où est passé l'agneau?" C'est une toute autre question. C'est une question qui demande: "Suis-je l'agneau?". C'est la conversation au cours de laquelle Its'hak découvre la vérité. Et je crois que c'est exactement ce que Rachi dit en commentant les deux "Vayélehou Chénéhème Ya'hdave". Rachi dit que: de même qu'ils étaient ensemble avant cette conversation, ils l'étaient encore après la conversation. Parce que si on y pense, qu'est-ce qui pourrait créer la plus grande discorde entre un père et son fils?

"J'ai rêvé cette nuit et D.ieu m'est apparu. Il m'a demandé de te tuer". ça pourrait bien être le plus gros problème qu'il puisse y avoir dans une relation, n'est-ce pas? En tout cas, c'est à ça qu'Avraham et

Its'hak font face. Et pourtant, l'unité d'esprit et de coeur qui unifiait père et fils avant cette conversation, continue d'exister après cette conversation. Et c'est ça la grandeur d'Avraham et Its'hak ici.

Regardez attentivement ce qui se passe dans cette conversation. Comment Avraham répond? "Vayomère Avraham", "Avraham dit", "Elokim yir-é-lo hassé lé'ola béni", "Dieu choisira lui-même l'agneau de l'holocauste mon fils". Qu'est-ce que ça veut dire exactement? En fait, tout dépend de l'endroit où on place la virgule; comme Rachi le fait remarquer. La phrase peut être comprise de deux manières; soit: "Dieu choisira lui-même l'agneau de l'holocauste", virgule, "mon fils". Mais, si l'on ne met aucune virgule, ça peut se lire: "Dieu choisira lui-même l'agneau de l'holocauste mon fils". Alors peut-être que mon fils est l'holocauste, peut-être que mon fils est l'agneau. Pourquoi Avraham est-il ambigü ?

Peut-être que la réponse est qu'Avraham ne sait pas ce qui va se passer au sommet de cette montagne. C'est pas logique: d'un côté, Dieu a promis que j'aurai une grande descendance, mais de l'autre, il me demande d'offrir mon fils au sommet de la montagne? Tout ça n'a aucun sens. Qu'est-ce qui va arriver au sommet de la montagne? je ne sais pas. Mais je sais une chose, je sais que Dieu a un travail et que j'ai le mien. Dieu sait ce qui va se passer au sommet de la montagne. Je ne sais pas ce qu'est l'agneau. Peut-être que c'est toi, l'agneau. C'est à Dieu d'en décider. Mais il y a une chose qui dépend de moi. Quelle est cette chose?

Ce qui dépend de moi, c'est ce qui se passe pile au milieu de cette conversation. Il y a cinq "Vayomèr" dans cette conversation. Cette conversation est le centre de la 'Akéda et s'il y a cinq "Vayomèr", celui du milieu en est le centre. Le "Vayomèr" du milieu, c'est celui de la réponse d'Avraham à Its'hak qui venait de lui dire "Mon père". Avraham lui répond: "Vayomèr hinéni béni", "me voici, mon fils". C'est le centre de la 'Akéda. Juste au moment où j'ai le plus envie de fuir, c'est là où "je suis ici pour toi". Pose ta question. Je sais qui tu es, tu es mon fils et je suis ton père. vas-y, pose ta question. La grandeur d'Avraham a été de ne pas fuir, ni physiquement ni émotionnellement. Ce qui va se passer au sommet de la montagne? - Je n'en ai aucune idée. Mais, je suis ton père et je suis ici pour toi. N'est-ce pas fascinant que la 'Akéda commence par 'hinéni' - hinéni envers Dieu. Dieu appelle et dit: «Avraham, Avraham» et Avraham répond, "hinéni", "me voici". Et à la fin de l'histoire, l'ange l'appelle et Avraham répond "hinéni". C'est une chose de dire "me voici" à Dieu et "me voici" à l'ange. C'en est une autre de dire "me voici" à Yits'hak.

La grandeur d'Avraham est qu'il a réussi à trouver l'équilibre. Il aurait pu se détourner d'Its'hak et se dire: "Je ne peux rien pour lui, je me dois d'être fidèle à D.ieu". Ou bien, il aurait pu dire: "D.ieu, je ne peux rien pour toi, c'est fou, mais je me dois d'être fidèle à Its'hak". La grandeur d'Avraham a été d'être présent, d'être fidèle à tous les deux. ça a l'air contradictoire, illogique... peu importe. Je suis fidèle aux deux. Au sommet de la montagne, D.ieu verra bien ce qu'il y a à faire. D'ici là, je suis aussi présent pour mon fils. Avraham est fidèle à toutes les relations importantes, même quand ces deux mondes entrent en collision. C'est irrationnel ? c'est le problème de Dieu, pas le mien. Je suis présent et loyal pour les deux.